

Décidément il s'humanisait. La phrase était charmante, du moins dans son principe essentiel. Il y avait bien, vers la fin, comme une queue de serpent, souillon et grailon, qui la gâtaient un peu. Mais, en somme, ces deux mots n'arrivaient qu'incidemment et par l'impulsion de l'habitude.

Madame Delorme s'enhardit un peu et hasarda timidement :

—Tu dois être bien fatigué d'avoir tant travaillé ce soir : il est plus de minuit.

Le coeur lui battait, dans l'anxiété de la réponse attendue :

—Le fait est, dit-il, que j'ai pas mal débrouillé de comptes. J'en ai la tête rompue. Quel métier !

Il allait enfourcher son éternel dada sur les gigantesques besognes qui incombent au caissier d'une maison aussi colossale que la maison Falempin et Cie.

Elle l'arrêta dès la première parole :

A propos, quelqu'un est venu te demander ce soir.

—Qui donc ?

—Devine.

Il haussa les épaules.

—Tu sais que je n'aime pas les rébus... Au fait ! Qui ?

—Monsieur Merle.

—Le policier ?

—En personne.

Il eût un imperceptible frémissement des paupières.

—Il voulait absolument te parler.

—A-t-il dit pourquoi ?

—A propos d'un mendiant qu'il venait d'arrêter et qu'il suppose l'assassin de ma pauvre mère. Il prétend que c'est le même individu que celui que tu as aperçu à Sèvres.

—Tiens ! tiens !

—Monsieur Merle désirait avoir ton témoignage, afin d'être sûr de ne point incriminer un innocent. Il a paru tout dépit de ne point te rencontrer à la maison ; et, comme il insistait, dame ! moi, je me suis risquée...

—A quoi ?

—J'ai mal fait, probablement. Je n'aurais pas dû...

—Parle. Voyons. Quelle bêtise as-tu commise encore ?

—J'ai été te demander à ton magasin.

Il blêmit et recula comme s'il avait reçu un choc. Son oeil lança un éclair.

—Oh ! oh ! fit-il d'un grognement rauque où perçait la colère et l'inquiétude. Je te l'avais pourtant défendu.

Puis, brusquement, il reprit son aplomb et éclata de rire.

—Et tu as été bien attrapée, n'est-ce pas ?

La boutique était fermée, et tu n'as trouvé personne ? Naturellement, puisque tout le personnel s'en va à six heures. Grosse bêtasse, va ! qui, depuis le temps qu'elle me l'entend dire, n'a pas encore saisi que, mon travail du soir, je le fais au domicile du patron, dans son bureau particulier, tête à tête avec monsieur Falempin l'aîné. C'est là qu'il fallait me venir quérir, si Merle avait tant que cela besoin de moi. Et encore ! là aussi, vous vous seriez cassé le nez. Pour ne point qu'on dérange, la consigne formelle est de répondre : Monsieur Delorme ? Connaissais pas !

Elle regarda fixement de ses yeux stupéfaits et navrés.

Ne mentait-il point encore ?

Son air était si naturel, sa figure si calme ; l'intonation de la voix gardait un tel accent de sincérité, qu'elle ne savait plus qu'en penser au juste.

* * *

Le lendemain, comme Thomas Merle, sur le coup de midi, traversait la rue qu'habitait le ménage Delorme, il aperçut le caissier qui venait en sens inverse.

Celui-ci tenait tout ouvert un journal de petit format, dont la lecture l'absorbait si fort que le policier put le croiser coude à coude sans être vu. Le brigadier de la Sûreté jeta un regard curieux sur la feuille que l'autre lisait ; son oeil de lynx déchiffra, à l'envers, ce titre suggestif :

Le "Bookmaker," indicateur du Turf, pronostics des chevaux, résultats des courses.

—Euh ! euh ! un journal de sport ! se dit Merle intrigué. Monsieur Delorme, cet homme correct et sérieux, s'est-il donc laissé prendre, lui aussi, à cette fièvre de jeu qui passionne Paris, sous prétexte de chevaux ?